

CIS

Analyse détaillée

- « Cis » : *do#* en allemand. Certes un hommage à Messiaen, mais au romantisme germanique, pris dans son sens le plus large.
- Hommage à la forme de la variation, sorte d'évolution perpétuelle qui part ici d'une seule note, le *do#*.
- Œuvre concluant un cycle de trois pièces pianistiques, les deux premières étant « Crépuscules » et « Onze Préludes », mais aussi point de départ d'œuvres de musique de chambre plutôt intimes, intériorisées, comme « Petites musiques nocturnes », « Poèmes d'alliance ».
- Première pièce : hommage à Messiaen, et aussi à Chopin : opposition d'accords de plus en plus larges mais de moins en moins nombreux, centrés sur le *do#*, très expressifs et un groupe de six notes aboutissant à un *do#* aigu ; seconde partie avec trilles et chants d'oiseaux.
- Deuxième pièce : plutôt rapide, dans l'aigu et l'extrême-aigu, évoquant, par le *do#* répété, de nouveau Chopin (« Préludes ») et Ravel (« Le Gibet »). A cette occasion, je peux dire que je m'inscris dans une « tradition » musicale, mais pour moi tradition n'est ni imitation ou plagiat, ni académisme, mais plutôt ce que certains appellent le « filtre de la mémoire », l'imprégnation ressentie et retransmise de sensations et d'affects musicaux. Sous les *do#* répétés est énoncée une mélodie en brefs fragments expressifs plutôt diatoniques, et, dans l'extrême-aigu du piano, de nouveau des chants d'oiseaux.
- Troisième pièce : plutôt rapide, et dans l'extrême-grave, s'opposant à la précédente ; le *do#* dans cet extrême grave ouvre et clôt la pièce ; au début s'opposent des tierces répétées, en nombre de plus en plus restreint, et des silences de durées fixes (invariants) ; même procédé avec un *mi* trillé et des silences. Dans la seconde partie de la pièce s'opposent entièrement dans l'extrême-grave, un ostinato *staccatissimo* en doubles croches et une ligne mélodique descendante, ponctuée de quelques *sf*. L'ensemble, surtout si le piano est préparé, peut évoquer Cage, ou aussi des musiques africaines.
- Quatrième pièce : dénudée, dégageant autour du *do#* des harmoniques et leur opposant une ligne mélodique brève et expressive dans la tessiture medium grave. L'ensemble donne une sensation d'espace presque désertique, avec des frémissements d'air. La pièce se conclut par des accords *sf* résonnants qui l'enchainent à :

- Cinquième pièce : rapide, la seule réellement « virtuose » de la partition, sur toute la tessiture de l'instrument, où j'ai prolongé (j'aime parfois reprendre, retravailler des sensations sonores) le début du « Septuor », de la « Symphonie n°4 », du « Prélude 10 ». La note *do#* est omniprésente sous forme de trilles et de batteries. L'ensemble se termine, après un silence spectaculaire, par de violents accords, énonçant le total chromatique, en éventail (c'est-à-dire allant de l'extrême-grave et de l'extrême-aigu vers le medium), en valeurs rythmiques de plus en plus longues et en grand *diminuendo*. Fin faussement apaisée, car :
- Sixième pièce : lente, c'est une marche funèbre, opposant trois éléments. Le *do#* grave, répété 96 fois, sorte de cloche de gong ; des accords sonores, nourris, dans le medium, souvent des accords parfaits mineurs parfois enrichis, plutôt sombres, évocation d'un passage tragique de l'opéra de Britten « Billy Budd » ; enfin des traits et des accords *ff* dans l'extrême-aigu, accords dissonants souvent en quarts et en septièmes, qui semblent commenter les accords parfaits mineurs. Se mêlent quelques chants d'oiseaux.
- Septième pièce : lente, réellement conclusive, la plus « mélodique » dans le sens classique du terme, écrite dans le medium de l'instrument (chaque pièce a sa tessiture caractérisée), avec une incise dans le grave. La mélodie, très mobile rythmiquement, basée surtout sur des demi-tons, est expressive, d'une plainte atténuée. L'œuvre se conclut par une cadence parfaite enrichie en *do#* mineur.
- « Cis » est donc une série de « variations d'humeur ». On peut à ce titre la rapprocher de certaines pièces de Schumann (« Kreisleriana », « Humoresque »). Les notions de mélodie et d'harmonie y sont particulièrement mises en exergue, ainsi que les changements d'éclairage sonore qu'apporte le jeu des tessitures.
- Pourquoi *do#* : j'allais dire j'aime cette note (c'est très subjectif), fragile, tendre, sensible inférieure de *ré* et surtout sensible supérieure de *do*, la note stable, terrienne par excellence.
- Pourquoi sept pièces : sans oser dire, comme Messiaen, auquel j'ai fait référence, que c'est le chiffre parfait, celui de la création dans la Genèse, c'est un chiffre magique, symbolique, dans de nombreuses religions, mythologies, systèmes de pensée, dans la poésie aussi. Plus concrètement, ce côté impair, avec son centre de gravité, offre au compositeur des possibilités très diverses de construction, de lignes de force et de points de vue.